

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

(Suite.)

Le Gouverneur militaire allemand après avoir refusé de recevoir la requête de la Légation américaine, et bien qu'il sût que cette Légation voulait faire appel à la clémence de l'Empereur, donna au maintint l'ordre d'exécution dans la nuit même, et cet ordre fut exécuté.

Il résulte de ces faits incontestables que l'autorité militaire allemande, après avoir recherché et obtenu, contre Miss Cavell, un jugement de condamnation capitale, en a précipité délibérément l'exécution et a usé de procédés les plus insolites, pour priver la condamnée de l'ultime chance d'un acte de clémence impériale.

On est donc fondé à dire que l'autorité militaire allemande était résolue d'avance, à tout prix, à la mise à mort de Miss Cavell.

Voilà très précisément ce dont on juge l'Allemagne coupable dans le cas de Miss Cavell. Cela porte un nom dans la langue juridique; c'est un "meurtre judiciaire".

Et ce qui révolte, à bon droit, la conscience universelle, c'est que ce "meurtre judiciaire" a été commis intentionnellement sur une femme.

Le Gouvernement allemand invoque aujourd'hui, pour son excuse, des précédents qu'il cherche dans les actes des autres belligérants. C'est faire dévier le débat; il n'y a pas de précédents à son cas, tel que nous venons de le définir.

Mais, en outre, il y a, dans l'affaire Cavell, quelque chose qui la caractérise et la distingue de toute autre condamnation et exécution analogue, c'est que la raison topique pour laquelle l'autorité militaire allemande avait résolu d'accomplir l'exécution à tout prix et d'empêcher l'exercice du droit de grâce, était tout juste que la prévenue était une femme.

Sur ce point, ce ne sont pas seulement les pièces du dossier de la Légation américaine qui accusent; les Allemands sont en aveu explicite de cette intention.

En effet, les divers communiqués, articles ou correspondances dans lesquels le Gouvernement allemand s'est fait défendre, expriment tous la pensée qu'il a recherché une exécution de femme en vue de terrifier spécialement les femmes qui avaient, prétend-il, imité en grand nombre la conduite de Miss Cavell.

Le correspondant W... de la Neue Zürcher Zeitung (no. 1462, du 1er novembre 1915), dans une lettre datée de "Bruxelles, 27 octobre", écrite sous le contrôle de la censure allemande, déclare:

"Visiblement, cette circonstance que des femmes en grand nombre avaient prétendument agi comme Miss Cavell) a permis aux autorités militaires allemandes de faire, sur la personne de celle qui était la plus coupable d'entre toutes ses compagnes du même sexe, un exemple terrifiant (ein abschreckendes Beispiel)."

De même, M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a déclaré à M. Karl W. Ackermann, représentant berlinois de l'United Press (Berliner Lokal Anzeiger, no. 518, du 26 octobre 1915):

"La peine a été exécutée pour détourner par la terreur (abschrecken) toutes celles qui, se prévalant des privilèges de leur sexe, participent à des entreprises punissables de mort."

Et plus loin, au sujet de l'exercice du droit de grâce, le même haut représentant de l'Etat allemand a déclaré:

"... Et si les autres (condamnées) ont été graciées, cela a eu lieu au détriment de la sûreté de notre armée (souligné dans le texte)."

L'affaire Cavell est donc bien claire. Elle se résume en ces mots:

L'autorité militaire allemande avait décidé et elle a exécuté le meurtre judiciaire d'une femme, pour terrifier d'autres femmes.

Miss Cavell n'a pas été exécutée quoique femme, mais parce que femme.

La ou d'autres belligérants eussent ressenti une répulsion instinctive à passer à l'exécution et saisi avec joie toute occasion de pouvoir échapper à pareille nécessité, les autorités militaires allemandes se sont empressées de mettre à profit l'occasion, qu'elles étaient elles-mêmes créées, d'avoir une femme à exécuter à l'abri d'un semblant de procédure.

Encore s'il s'était agi d'un cas d'espionnage répréhensible, indigne d'être l'objet d'une mesure de grâce! Mais les autorités militaires allemandes ont parfaitement senti, et la presse allemande a reconnu que le cas de Miss Cavell était "un cas noble", qui avait les plus grandes chances de recueillir le bénéfice d'un acte de clémence,

surtout si l'on donnait le temps à la Légation américaine de faire parvenir elle-même à l'Empereur l'expression de son vœu.

Quant à l'assimilation que la Norddeutsche Allgemeine Zeitung essaie à présent d'établir entre les deux femmes, celle qui a servi son pays et celle qui l'a trahi, entre la haute figure de l'infirmière anglaise, coupable seulement d'actes de dévouement charitable et patriotique, et la vile image de la femme belge exécutée le 18 août 1914 pour actes d'espionnage stipendié commis au détriment de ses compatriotes et au profit des ennemis de sa nation, il faut, en vérité, avoir perdu le sens moral pour en concevoir seulement l'idée et l'avoir perdu deux fois pour s'imaginer en tirer une excuse.

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

troupes de ligne qui se trouvaient à Constantinople. Ils représenteraient au moins deux corps d'armée, qui se sont déjà mis en marche.

Les dernières nouvelles de Perse ne sont pas moins intéressantes au point de vue des choses militaires. Dans la nuit du 18 au 19 décembre, les troupes russes ont délogé les insurgés de la région du village d'Aibarik, situé au nord-ouest d'Hamadan. Au sud d'Hamadan, elles ont occupé le col d'Assadabad. Le lendemain, un de leurs détachements, avant son entrée à Koum, a enlevé d'assaut le village de Savah, mettant en fuite six cents gendarmes à cheval, des fantassins et des insurgés. De plus, le commandant des forces russes dans la Perse centrale, vient d'opérer une série de brillantes actions contre les forces levées par le prince de Reuss, ambassadeur d'Allemagne, et dont un de nos précédents Bulletins signalait déjà l'activité. Sur l'invitation écrite du gouvernement du chah, qui devait le suivre à Koum, il avait quitté Téhéran. La marche hardie du général Paratof sur Téhéran déjoua cette intrigue et, avant qu'il dépassât Kéredj, le chah reprenait une attitude correcte. Le prince de Reuss concentra alors ses troupes à Koum et Kermanschah, et de là, il se disposait à marcher à son tour sur la capitale, pour y entraîner de force le gouvernement. Répondant à cette manœuvre, le général Paratof quitta sa base de Karvin, et à 100 kilomètres de là, à Seif-Abad, il divisa ses troupes en deux colonnes, dont l'une marcha sur Hamadan et l'autre sur Koum. La colonne de Hamadan rencontra, le 7 décembre, les forces pro-allemandes à Sultan-Boulog, où elles s'étaient fortifiées dans un col étroit et fort élevé, qui, néanmoins, fut emporté d'assaut. Les forces pro-allemandes se composaient de 6000 Moudjahids (volontaires de la guerre sainte) encadrés de 1200 réguliers turcs et des gendarmes révoltés. Des chefs de tribus persanes, avec leurs partisans, s'étaient joints à ces forces et se replièrent avec elles sur Hamadan, après avoir subi, le 9 décembre, une deuxième défaite, derrière la ville d'Avéh. La marche foudroyante des Russes produisit un effet immense, qui ne contribua pas peu à leur livrer la ville de Hamadan, centre de sept routes, qui partent dans toutes les directions de la Perse. Les forces ennemies, en abandonnant cette ville, s'éparpillèrent dans trois directions différentes. La colonne victorieuse les poursuivit dans ces trois directions, et empêcha leur jonction derrière le col d'Assad-Abad, qu'elle emporta d'assaut le 18 décembre, ouvrant ainsi devant elle la route de Kermanschah.

Pendant que l'occupation de Hamadan s'effectuait le 15 décembre, la colonne de Koum s'avancait rapidement, bousculant tout sur son passage. Après avoir défilé les forces ennemies à Savah, elle occupa la ville. Dans sa hâte de détruire le foyer des intrigues qui y était installé, elle ne s'était point attendue à poursuivre les vaincus de Savah, qui se reformèrent pour reprendre l'offensive sur deux autres points. Sans prendre de repos, les Russes s'efforcèrent contre eux, occupant la première ville et livrant, près de la seconde, une grande bataille, dont la première phase heureuse leur permit d'opérer leur jonction avec une colonne qui accourait à leur secours, de Jenghi-Lan, au nord de Téhéran. Le commandant des forces ennemies était l'émir Hischmet, et la bataille qui se poursuivait se rapprochait de plus en plus de Téhéran. Ces nouvelles ne sont pas les plus récentes. D'après une dépêche de Téhéran, postérieure en date, les troupes russes venaient d'occuper Kachan, située à 250 kilomètres au sud de Téhéran, et marchaient vers Ispahan. Enfin, aux derniers dates, les troupes russes venant de Savah avaient pris l'offensive et engagé un combat à environ 35 kilomètres de Téhéran contre des forces commandées par l'émir Hischmet, soutenues par des gendarmes et des partisans. Le combat se rapprochait donc rapidement de Téhéran, dont les communications télégra-

(From the New Orleans "Labor Record", January 14, 1916, official organ of the Central Trades and Labor Council, representing organized labor in the State of Louisiana and Southern States.)



Col. Hugues J. de la Vergne

VOTE FOR

COL. HUGUES J. de la VERGNE For Lieutenant Governor

His platform is as wide as it is broad. He is in favor of open city for New Orleans.

Believes that every man is entitled to advantages and privileges that God created for him.

Is a friend of the laboring man. Will use all his influence and power to passing laws to benefit organized labor, if elected.

Col. Hugues J. de la Vergne is a friend of the boys and will at all times be found ready to assist them and work for them and their cause.

Believes that the rights of man should be protected.

Believes that every man is entitled to advantages and privileges that God created for him.

Is a friend of the laboring man. Will use all his influence and power to passing laws to benefit organized labor, if elected.

Col. Hugues J. de la Vergne is a friend of the boys and will at all times be found ready to assist them and work for them and their cause.

Believes that the rights of man should be protected.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

passage d'une lettre qui lui est adressé du front par un ami:

"Que de querelles vont cesser au retour! On se respecte plus les uns les autres, si différents qu'on soit, avec ou sans religion; il y a bien des préjugés qui tombent car ce n'est pas toujours les natures qu'on aurait cru les meilleures, à cause de leurs théories politiques, que j'admire le plus, comme chefs, comme camarades; comme troupiers..."

Et l'artiste qui me semble faire à la fois la demande et les réponses ajoute cette réflexion pleine de bon sens:

"Nous devons faire notre 'mea culpa', nous aurions tous dû nous atteler à l'œuvre et ne pas mépriser de politique comme une maîtresse de maison qui ne veut pas descendre à la cuisine mettre la main à la pâte. Pourquoi tous ces nobles étres — les cités — puis-je est ainsi que se désignent orgueilleusement ceux qui se croient remuer des idées et tiennent une plume, pourquoi les Péruy, les capitaines d'autres "intellectuels" qui sont devenus, du jour au lendemain, des officiers, des militaires sublimes, pour-quoi ceux-là ont-ils livré la place aux autres?"

Ce sont des réflexions un peu sévères, mais des pensées de bon sens qui croîtront d'autant plus, qui deviendront d'autant plus fortes qu'elles ont

puissé durant ces heures tragiques ou le sol français était arrosé avec le sang de ses enfants.

JEAN BERNARD

Vols.

A Cornelius Le Blanc, 135 Sud Robertson, deux complets et autres vêtements évalués à 106 dollars.

A Henry Bentz, 1310 Robert, une bicyclette valant 10 dollars. Terry Taylor, coureur, qui pédalait une bicyclette, au coin Perdido et Franklin, ne pouvant donner un compte-rendu de ses agissements, a été arrêté et incarcéré.

A Frederick J. From, interne à l'Hôpital de la Charité, un pardessus et des instruments chirurgicaux, le tout valant 40 dollars.

Winter School Lecture Series.

Jesuit Alumni Association.

PROGRAM.

February, 1916:
Dr. Isaac M. Gline, subject: "The Weather and Storms," (illustrated).
Dr. Wm. Scheppegrell, subject: "Hay fever in New Orleans; its cause and prevention," (illustrated).

March 1916:
Mr. St. Clair Adams, subject: (To be announced).

Mrs. W. J. O'Donnell, subject: (To be announced).

These lectures are free, and will be given in Marquette Hall, Loyola University, on dates to be announced through the medium of the press.

No invitations or cards will be sent out, and the members of the Alumni, their families and friends are cordially invited to attend.

LVN Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, s. v. p.

Jackson Day Celebration.

Through the efforts of Senators R. F. Broussard and Jos. E. Raudsall of this State, at the request of Mr. W. O. Hart, Master of Ceremonies for the Jackson Day Celebration, the Government of United States had consented through General Leonard Wood, to send to this city the magnificent Military Band stationed at Fort Barrancas, Florida, but owing to the shortness of time between January 8th and the day that permission was given, it was impossible to make the necessary arrangements to bring the band here, much to the regret of the committee and all concerned, but Mr. Hart hopes that at some future patriotic celebration in this city, the band which was here with Mr. Taft in 1909, and which next to the United States Marine Band stationed at Washington, is considered the finest in the United States, will come to New Orleans to entertain our citizens and visitors.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Jendredi 20 Janvier 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	13
Midi	66	17
3 p. m.	68	19
6 p. m.	70	21

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 3e et 4e District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, s. v. p.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4368

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, s. v. p.



En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, s. v. p.



ESTATE

R. G. HOLZER

317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri

FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSONNES INCOMBUSTIBLES

Tôles en fer foncé, frites, en forme "V"; gouttières, Tuyaux, Corniches, Châssis-verts, planches en acier, Couronnes et "finials" de fenêtres. Garde-fous et vitres d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.

AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON, ET DES "S. S. WALL BOARD"

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, s. v. p.